

Région



Provence-Alpes-Côte d'Azur

**Journée internationale de
commémoration en mémoire des
victimes de la Shoah, au Camp des
Milles d'Aix-en-Provence , le mardi 27
janvier 2015**

« Il y a des morts qui ne meurent jamais. »

Ces mots sont signés Romain Gary, héros des Forces aériennes françaises libres, Compagnon de la Libération, ce petit Juif de Lituanie, immigré à Nice et qui fit une partie de ses études de droit à Aix-en-Provence.

Romain Gary, qui, avec Elie Wiesel, fit entrer la Shoah dans la littérature française et par là même dans la République des lettres, si nécessaires par les temps qui courent, de folie et de déraison.

Nous sommes réunis aujourd'hui pour honorer la mémoire des victimes de la Shoah.

Le député et président du Conseil régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur, Michel Vauzelle, m'a personnellement chargée d'exprimer notre fidélité à la mémoire des six millions d'enfants, de femmes et d'hommes, victimes de l'extermination raciale, de la folie mortifère des nazis et de leurs crimes contre l'humanité.

Chacun le ressent : en cette année du 70^e anniversaire de la libération des camps de la mort, cette cérémonie va bien au-

delà de la simple commémoration, alors que l'antisémitisme rejaillit avec une violence inouïe.

Je veux sincèrement vous remercier tous et toutes pour votre présence. Et notamment les plus jeunes, ces passeurs de mémoire à qui incombe déjà la tâche de transmettre nos mémoires pour construire.

La mémoire, c'est le présent des souvenirs. Ici, aux Milles, sont conciliées trois formes de présent, le présent du passé, autrement dit la mémoire, le présent du présent, et aussi le présent du futur. Nous le devons à Alain Chouraqui, président de la Fondation du camp des Milles pour la mémoire et l'éducation. Un aréopage d'associations et de fondations l'entourent pour rappeler les outrages faits à l'humanité, dès 1915 avec le génocide arménien jusqu'au génocide des Tutsis. Cette humanité meurtrie prend le visage aussi des handicapés, des Tsiganes, des homosexuels, des croyants, des démocrates, des Slaves et en tout premier lieu des Juifs victimes de la Shoah à l'irréductible spécificité.

Dans ce camp des Milles, 10 000 personnes furent internées puis déportées ;

En ce mois de janvier 2015 qui prend un relief si particulier, il est impérieux de nous exprimer, plus que jamais convaincus que lorsque l'intelligence sommeille, elle féconde des monstres et que l'exigence de raison et d'universalité constitue les pierres angulaires de la démocratie. Ou plus simplement, comme le disait Hannah Arendt : "C'est dans le vide de la pensée que s'inscrit le mal"

Le 21 juillet dernier, ici même, je disais ceci : « la République ne peut tolérer la haine. Je vais même plus loin : la République ne souffre pas l'indifférence. »

Après le choc de la douleur, la sidération et l'incompréhension des 7 et 8 janvier à Charlie Hebdo, à Montrouge et à l'Hypercacher de la porte de Vincennes, doivent émerger la promesse de l'aube de Romain Gary, le ressaisissement du Charles Péguy dreyfusard de « Notre Jeunesse », la résilience chère à Boris Cyrulnik.

"Contre l'imprévisibilité, contre la chaotique incertitude de l'avenir, le remède se trouve dans la faculté de faire et de tenir des promesses." Disait encore Arendt.

Cette promesse, le peuple de France l'a saisie en se levant, dans la dignité, avec une force immense, le 11 janvier.

Quel peuple que celui-ci. Celui des Lumières, celui de 1789, celui de la résistance, celui qui, aujourd'hui encore, alors qu'on le disait assoupi, se lève, et dit avec calme et force à la fois qu'il est là, fidèle à ses valeurs, debout.

Cela nous oblige, nous, élus de la République en premier lieu, parce que nous sommes les représentants du peuple.

La promesse de tenir haut les valeurs de la République a été faite. Nous devons la tenir.

Pour faire échec à la haine et au terrorisme, nous devons renouer avec l'universalisme, la francophonie cosmopolite, le droit, l'éducation, la culture. Dans son magnifique discours de Stockholm, le 7 décembre 2014, Patrick Modiano, Prix Nobel de littérature, nous incite à le suivre sur les voies de l'écriture pour, je le cite, « lutter sans cesse contre l'amnésie et l'oubli qui menacent d'effacer les traces de nombre d'individus ».

On l'avait oublié à force de paresse intellectuelle : il nous faut réaffirmer notre patrimoine, culturel et civisationnel, qui court de Rabelais à Bernard Maris, en passant par Voltaire, Olympe de Gouges et Wolinski.

Il nous incombe aussi de défendre l'Etat de droit, c'est à dire un Etat qui se soumet non à la violence brutale, mais au droit qu'il édicte, dans le cadre de la loi. C'est à la justice de donner les limites de la liberté d'expression. C'est devant elle que les désaccords doivent se porter.

Et c'est à chacun de nous de rappeler, chaque fois que ce sera nécessaire, qu'en République laïque le blasphème n'existe pas.

Nous devons réveiller les valeurs partagées de la « res publica », notre bien commun. Ces valeurs ont pour nom la Liberté, liberté d'expression des idées et des opinions, dans le cadre des lois de la République, mais aussi l'Egalité et la Fraternité. Permettez-moi d'ajouter à ces 3 piliers incontournables la laïcité qui, loin d'opposer religion et Etat permet l'égalité et la fraternité entre tous, quelles que soient sa croyance ou son athéisme et fonde donc le terreau sur lequel notre liberté individuelle et collective peut fructifier.

Je ne passerai pas sous silence la grave question des départs, de plus en plus nombreux, et à contrecœur, de Juifs de France vers Israël. Les Juifs de France ont été au cœur de l'histoire et de l'identité républicaines, sous la Révolution, lors de l'affaire Dreyfus et durant les heures noires de l'Occupation et de la

Collaboration. La France, République laïque, doit répondre à leur angoisse.

Elle doit répondre aussi à la jeunesse, et je me réjouis qu'un plan gouvernemental ait d'ores et déjà été proposé. Je suis inquiète du complotisme ambiant, et vous invite à parler, à raisonner, à armer intellectuellement vos proches, et notamment les plus jeunes, pour faire barrage à ces dangereuses spirales du complot.

J'évoquais la responsabilité des politiques. Elle ne saurait exonérer la responsabilité de chacun d'entre nous.

Les enseignants, les intellectuels, les militants de la mémoire, ceux de l'éducation populaire, les parents et les familles doivent être encore plus présents aux côtés de notre jeunesse. C'est le grand mérite de ces lieux de mémoire comme le Mémorial de la Shoah à Paris et Drancy, et le camp des Milles : dans un monde où tout va trop vite et descend parfois si bas, où les « réponses magiques » données autrefois ont été remplacées par les complots internationaux, simplifiant le monde devenu trop grand, trop complexe, souvent incompréhensible, ils constituent un espace de décélération, et

d'élévation de l'esprit, où l'on se donne le temps de la connaissance, de la réflexion, du raisonnement et du débat. Ce serait l'occasion de rappeler que l'antisémitisme nazi était foncièrement raciste et qu'Hitler refusa de serrer la main à Jesse Owens, ce sportif de couleur noire, aux Jeux olympiques de 1936.

C'est précisément ce qui fit écrire, à propos de l'Allemagne nazie, dès le 21 juin 1933, à Gaston Monnerville, député noir de la Guyane, futur président du Sénat :

« Chacun de nous se sent atteint au meilleur de son intelligence et de sa sensibilité, lorsqu'il assiste au spectacle d'un gouvernement allemand qui renie ce qui fait la beauté d'une nation civilisée ; je veux dire par là : le souci d'être juste, la volonté d'être bon envers tous les membres de la famille humaine, quelle qu'en soit la religion, la couleur ou la race ».

Mesdames et messieurs, permettez-moi de conclure mon propos par ces mots chers au cœur des Révolutionnaires :

« Salut et Fraternité ».

Je vous remercie.